

Un point de vue tranchant

Mona Hakim

Number 18, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hakim, M. (1992). Un point de vue tranchant. *Espace Sculpture*, (18), 50–51.

Un point de vue *tranchant*

Mona Hakim

Daniel-Jean Primeau sélectionne, sectionne, sectionne, reconditionne, il tranche. Il pose un geste catégorique non seulement envers l'objet de consommation, mais envers la société qui l'a conçu. Une société d'abondance, d'excès, où le produit perd sa signifiante au profit de sa productivité. Son geste corrosif réévalue le rôle et la nécessité des objets du quotidien par rapport à leur qualité intrinsèque.

Les objets usuels de Primeau, lessiveuse, motocyclette, commode, scie à chaîne ou piscine hors terre sont d'abord choisis pour leur valeur symbolique de confort ou de surabondance. Taillés ici en deux, ils ont tous été soumis à une rupture fonctionnelle et rationnelle. Vidés de leur sens, ils deviennent des objets de fiction issus d'un clivage de l'utilitaire au décoratif. Après avoir sectionné ces objets récupérés dans des endroits abandonnés ou provenant de particuliers, l'artiste leur refère une *beauté*. La démarche peut sembler paradoxale, Primeau démontre de la sorte son engouement pour l'objet et sa matière. Tout un processus de nettoyage, de polissage et de mise en équilibre dénote un exercice d'élaboration et de manipulation propres au travail de la sculpture.



Daniel-Jean Primeau ne cache pas son goût pour le beau. Il prendra soin de cadrer les plus petits objets sous verre (pistolet, télécommande, couche jetable) comme une protection de *morceaux choisis*, qu'il accrochera à titre d'œuvres d'art. On pourrait référer ici à l'objet ready-made, quoiqu'il y ait distinction. Tandis que le ready-made de Duchamp exposait l'usure de l'objet dans son quotidien, Primeau réactive le matériau usé en le remettant à neuf (récupération oblige !!). Du lien probable avec l'art pop, on ne garde ici que le rapport à la société de masse. Les œuvres exposées à la galerie Occurrence posséderaient plutôt des aspects néo-baroque en tant que travaux hétéroclites, ou *d'impureté*, tels que le définirait Scarpetta. Ou sinon très près de l'objet kitsch, «dont la fonction signifi-



cative d'usage ne sert plus de support mais de prétexte», selon Abraham Moles.¹

Le ludisme des sculptures cache mal cependant le besoin chez l'artiste de transgresser l'artifice. Trancher exprime une volonté de comprendre, de saisir l'intérieur, l'essence des choses. L'ouverture, la transparence de l'objet en dévoilent la structure et le fonctionnement interne. La coupe tente d'atteindre le milieu, le cœur même de cet objet. Primeau prend garde, par ailleurs, de tailler méticuleusement l'engrenage afin d'éviter de modifier le mécanisme interne de façon à conserver son intégrité et l'illusion d'un fonctionnement possible. La dissection du produit sert donc ici d'allégorie à une volonté introspective.

Daniel-Jean Primeau a toujours travaillé en ce sens. Parallèlement à ses tranches, il manipule le verre, objet de transparence par excellence. L'opalescence de ce matériau opère allégoriquement, on le sait, comme une porte ouverte sur l'infranchissable, sur la recherche d'identité ou encore, sur la traversée et l'introspection de la mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective. Les tranches des objets trouvés poursuivent les mêmes réflexions. L'artiste sonde le côté caché et intime que leur multiplicité, dans un contexte industrialisé, aura mis à l'écart. La prise de conscience du *dedans* nous rafraîchit la mémoire sur leur utilité initiale (aujourd'hui machinale) mais de plus, sur la perte d'une appartenance culturelle. Séparer ne signifie-t-il pas abstraire de son contexte? Fragmenter afin de révéler le caractère fugitif et précaire des choses, état

symptomatique d'un manque, d'une lacune; trancher dans le confort afin de mieux rendre compte de leur existence.

Trancher c'est également réduire dans la quantité, poser un geste contre l'abus et renforcer ainsi les critères de qualité sur le "reste". Au même titre que la coupe verticale exécutée par Primeau sur ses objets, le geste prend ici une dimension économique. La verticalité étant dans bien des domaines (géométrie, architecture, etc.) le moyen le plus minimisant et efficient. De même, ces objets autorisent une économie visuelle permettant d'appréhender simultanément l'intérieur et l'extérieur, le contenant et le contenu de l'oeuvre. Ironiquement, l'artiste souligne le surplus par effet de soustraction. Totalement détaché de son contexte initial et "refardé" pour l'occasion, le fragment apparaîtra paradoxalement plus complet que sa totalité, dénonçant ainsi une réalité devenue inconsistante. De la sorte, l'intervention minutieuse de l'artiste réussit judicieusement à combler le vide qu'aurait pu laisser la séparation binaire.

Le geste iconoclaste de Daniel-Jean Primeau ne porte pas véritablement atteinte aux objets. Le processus de déconstruction et de reconstruction renouvelle leurs apparences externes afin de magnifier leur impact. À l'instar du verre dont la transparence nous permet de percevoir l'espace que ce matériau occupe dans un lieu déterminé, la transparence des objets de Primeau permet une réflexion sur la place, la valeur qu'ils occupent dans notre environnement quotidien et dans notre société. Le

nouveau lieu de présentation (la galerie) redonne métaphoriquement une place de choix à l'objet ici décontextualisé. Le regard incisif de l'artiste traverse leur opacité, «comme si, de son propre aveu, l'entrée à ce monde intérieur était encore imaginable».♦

1 Abraham Moles, *Psychologie du kitsch*, Paris, Denoël/Gonthier, 1971, pp. 17-18.

← Daniel-Jean Primeau, *Une tranche de commode aux attributs féminins*, 1990. Objets trouvés et médium mixte. 87 x 47 x 21 cm. Photo : Joe Oliveira.

▲ Daniel-Jean Primeau, *Une tranche de motocyclette*, 1990. Objet trouvé et médium mixte. 90 x 63 x 58 cm. Photo : Joe Oliveira.

▲ Daniel-Jean Primeau, *Une tranche de réfrigérateur*, 1990. Objet trouvé et médium mixte. 166 x 69 x 31 cm. Photo : Joe Oliveira.